

moissonneuse non lieuse ; elle fait moins d'égrenage et laisse la récolte en petites javelles. Quoique la faucheuse soit moins avantageuse, on peut s'en servir aussi, mais il faut faire les petites moyettes à l'aide du râteau, immédiatement après le fauchage.

On laisse ces moyettes sur le champ pendant dix ou douze jours environ, en les retournant, sans les ouvrir, de temps en temps, après les pluies surtout, afin qu'elles sèchent plus rapidement.

Quand le foin est ainsi bien sec, bien « roui » on le rentre en prenant de grandes précautions pour éviter la perte des meilleures graines.

On le place dans un endroit propre, pour le battre de préférence pendant les jours froids de l'hiver, surtout si on se sert d'une batteuse ordinaire à grains pour faire ce battage. Il est reconnu que le froid facilite la décortication de la graine de trèfle.

FOIN DE MIL

La récolte de la graine de mil est très facile à pratiquer. Il serait peut-être plus utile d'insister sur ses avantages que sur les méthodes à suivre dans cette production.

Une méthode facile consiste à garder pour la fin des foins ou un peu plus tard, un morceau du plus beau mil que nous ayons, exempt de mauvaises herbes bien entendu. Lorsque ce foin est parfaitement mûr, qu'il commence à s'égrener par le bout des épis, on le coupe à la lieuse, à la petite moissonneuse ou encore à la faucheuse. Si on le coupe à la moissonneuse-lieuse, il est entendu qu'on n'a pas la peine de le lier en petites gerbes. Quelques jours de beau temps et on l'entre quand il est bien sec, pour le passer immédiatement dans le moulin à battre. Ainsi on obtient une belle graine blanche dont le degré de pureté varie suivant les soins que l'on a préalablement apportés à extirper les mauvaises herbes de ce champ.

Une autre manière de se procurer de la graine de mil pure consiste à faire la sélection à la main, avec une faucille, des plus beaux épis. Par cette dernière méthode on obtient une graine très pure et généralement plus uniforme.

En récoltant la graine de trèfle et de mil dont il a besoin, d'après les méthodes précitées ou autrement, le cultivateur évite d'introduire dans ces champs de nouvelles herbes dangereuses, de nouveaux parasites, épargne un bon montant d'argent tous les ans, a de la graine acclimatée, d'une levée assurée, qu'il sème copieusement sur toute l'étendue de sa terre, augmentant ainsi l'herbe de ses pâturages et le foin de bonne qualité dans ces tasserries, cela pour son plus grand bien et celui de l'industrie laitière de notre province.

ÉDOUARD DU SOL.

L'Islet, 10 juin, 1914.

HYGIÈNE DE L'ENFANT

(Suite)

COIFFURE DU BÉBÉ.—L'enfant doit rester nu-tête dans la maison dès sa naissance, même s'il n'a pas de cheveux, même s'il naît en hiver.

Les bonnets rendent les enfants plus sensibles au froid, gênent le nettoyage de leur tête et favorisent la formation de la crasse et de la croûte de lait.

Il faut combattre ce préjugé qui empêche les mères de laver la tête de leur enfant sous le prétexte qu'on ne doit pas enlever la croûte de lait ou chapeau que l'on trouve chez un trop grand nombre d'enfants. Ce chapeau n'est autre chose qu'une couche de poussière et de sécrétion du cuir chevelu. Il faut empêcher ces croûtes de se former, par de fréquents lavages à l'eau tiède savonneuse, et les faire disparaître dès qu'elles ont tendance à se former.

Pour sortir, on met aux tout petits enfants un bonnet, ou, selon la saison, une capote qui leur protège à la fois la tête, la nuque et les oreilles, avec une voilette qui les garantit du froid et du soleil.

Cette coiffure adoptée à la forme et au volume de la tête ne la comprimera jamais et sera attachée sous le menton par des rubans ou par des cordons pas trop serrés.

COUVERTURE DE L'ENFANT.—Les enfants ayant un volume moindre et une circulation plus active que l'adulte, il en résulte qu'ils se réchauffent très vite par l'exercice, mais qu'ils se refroidissent facilement par l'immobilité et l'exposition au froid.

Un refroidissement prolongé est plus redoutable pour l'enfant qu'une impression de froid superficiel, un bain froid ou une sortie à l'air froid.

Malheureusement on ne sait pas garder une mesure raisonnable, on verse d'un extrême dans l'autre, certains parents sous prétexte d'endurcir leurs enfants, les laissent jambes nues malgré un froid rigoureux, et les habillent toujours de toile ou de coton, tandis que d'autres les emmitoufflent et les surchargent de vêtements qui les fatiguent par leur poids et les encombrant si bien par leur volume qu'ils rendent leurs mouvements difficiles, et les empêchent de se réchauffer par le mouvement et l'exercice. Évitions ces deux extrêmes.

Le tout jeune enfant sera préservé du froid à tout prix, on le couvrera pour ainsi dire.

CHAUSSURES.—Quand l'enfant commence à rester assis (vers six mois) on lui met des souliers en peau légère avec des semelles de cuir. Cette chaussure commence à exercer une pression sur les pieds, qu'elle maintient et empêche de tourner.

Quand l'enfant marche, ces chaussures ne suffisent plus ; il lui faut en mettre en cuir doux et souple, longues, larges, pour ne pas blesser ses petits pieds ; à semelles plus fortes et à tiges montantes qui entourent en maintenant le cou-de-pied et préviennent les déviations.

On a vu des enfants de douze à quinze mois tourner les pieds en marchant avec des souliers, et les tenir droits avec des chaussures montantes.

Ces chaussures seront plus chaudes l'hiver que l'été ; la semelle seule sera complètement imperméable, pour ne pas prendre l'humidité ; les vernis et les caoutchoucs sont mauvais.

La forme des chaussures sera celle du pied dans la station debout, dépassant le gros orteil de 5 à 4 lignes. Les talons seront larges et plats, pour ne pas changer l'aplomb naturel du corps.

VÊTEMENTS.—Les vêtements seront ni flottants ni serrés ; dans leur coupe ils suivront la forme du corps, sans gêner les mouvements, et sans comprimer le corps de l'enfant, les liens, les courroies, les jarretières et les ceintures sont donc complètement interdits.

Les bas sont maintenus par des liens élastiques attachés à un corset sans ressorts, sans baleines, auquel on fixe les caleçons, culottes, jupons, etc., au moyen de boutons et de boutonnières. Les bretelles doivent être en élastiques larges et souples et ne pas appuyer démesurément sur les épaules et sur la poitrine.

Dans les premiers temps de la vie, le meilleur vêtement de nuit est un mailhot. Quand l'enfant commence à être propre, qu'il n'est plus exposé à salir ses draps, on le fait coucher dans une longue chemise de nuit (en laine ou en coton suivant la saison) qui dépasse beaucoup ses pieds et s'enroule autour d'eux, empêchant ainsi l'enfant de se découvrir et de se refroidir dans son lit. Elle se ferme par une coulisse en bas, au cou et au poignet, sans les serrer, enveloppant ainsi entièrement le corps, sauf la tête et les mains, et lui conservent sa chaleur.

Si la chambre où couche le bébé est froide, on met sur sa chemise une petite camisole de laine, et un fichu de soie autour de son cou.

J.-G. P.

QUELQUES-UNS DES AVANTAGES DU DRAINAGE

Phénomène des plus intéressants tout en leur enlevant leur excès d'eau, le drainage augmente, en même temps, la résistance des terres à la sécheresse.

L'atmosphère viciée du sol drainé est chassée par la pluie qui se rend aux tuyaux de drainage. En descendant ainsi aux drains, l'eau laisse derrière elle un vide où se trouve appelé l'air intérieur. Avec cette facile circulation de l'air dans les couches du sol, il y a formation plus abondante d'acide carbonique, décomposition plus rapide des matières organiques, nitrification plus active.

Les opérations de culture s'exécutent plus facilement et plus tôt, les semailles se font dès les premiers jours du printemps et par conséquent les récoltes sont plus hâtives. Déchaumage et labour d'automne toujours assurés, quelle que soit la température.

La couche arable est approfondie et ses propriétés absorbantes augmentées de 100%.

Le sous-sol est ouvert à la circulation des eaux de pluie qui s'y conser-